

Promenade de NODÈBÂÿ (4,9 ou 6,5 km)

* Le point de départ de cette balade se situe à la place de **Nodebais** (Nodèbaïe ou Nodèbâÿ, en wallon).

Le village doit son nom au cours d'eau ou "beke" qui l'arrose, lui-même tirant son appellation des prairies ou "noue" en vieux français, qu'il traverse.

Place de Nodebais

Un étang, creusé au début du XIX^e siècle pour l'alimentation en eau d'un moulin, ajoute le charme de ses eaux miroitantes à ce coin champêtre. Le plan d'eau d'une superficie de près de 40 ares contient de nombreuses variétés de poissons qui font le délice des hérons fréquentant ses berges. Les canards sauvages, principalement des colverts, se mêlent aux canards domestiques; les uns et les autres peu farouches ne dédaignent pas de faire de la place leur terrain d'aventure.

Nous prenons le chemin Jacotia qui surplombe l'étang.

A gauche, au n°9, atelier de l'artiste Lucienne Camus (sculpture, bijoux) et au n°15, celui de l'artiste Claude Rahir (peinture, sculpture,

mosaïque). Nous pouvons admirer quelques beaux jardins cultivés.

Nous remontons le chemin du Vivier Saint-Laurent pour aboutir au chemin d'Agbiermont que nous prenons à droite.

Au n°5 du chemin du Vivier Saint-Laurent: ferme avec une porte à linteau bombé, clé et montants en grès de la fin du XVIII^e siècle.

Domaine d'Agbiermont

Au loin, à droite, se profile le domaine d'Agbiermont dont le nom, vraisemblable corruption de "Dagobert-mont", peut laisser supposer une origine mérovingienne.

Après avoir longé des arbres fruitiers, nous prenons à droite le Vieux Chemin de Namur pour rejoindre, à notre gauche, la ferme d'Agbiermont.

Celle-ci, ancienne dépendance de l'abbaye de Waulsort, est déjà citée au XIV^e siècle. Les



Chapelle Gosin

bâtiments existant aujourd'hui ont été construits vers le milieu du XVIII^e siècle sur un noyau plus vieux et transformés au XIX^e siècle. C'est en ces lieux qu'a vécu le céramiste de réputation internationale Max van der Linden (1922-1999). Plusieurs de ses œuvres marquantes peuvent être admirées dans la bergerie voisine de son atelier d'artiste.

VARIANTE A (4,9 km)

Nous descendons le Vieux Chemin de Namur et rejoignons par la droite le chemin des Sœurs.

VARIANTE B (6,5 km)

Nous revenons sur nos pas et reprenons notre balade en longeant le bois qui se trouve à notre droite.

Nous passons sous les branches impressionnantes de majestueux tilleuls qui, formant une ombrelle, nous mettent à l'abri des intempéries et du soleil. Au bout du chemin à gauche, c'est un chêne pédonculé qui attire notre attention.

Nous aboutissons au pied de la chapelle Gosin.

Chapelle Gosin

Ce bâtiment néoclassique, en briques chaulées, est planté au carrefour de chemins de campagne.

Il a été ainsi dénommé car le maître d'œuvre en a été Marie-Thérèse Gosin, fille du censier d'Agbiermont, en 1836. Il est décoré par un remarquable ensemble de céramiques polychromes conçues par Max van der Linden en 1957. Son œuvre est tout empreinte de son terroir, de sa foi et de sa croyance en l'Homme.

Au loin, on aperçoit la base aérienne avec son ballet incessant d'avions qui atterrissent et

décollent. Une céramique sur un mur extérieur de la chapelle en remémore l'existence. Vue lointaine sur Bossut.

Chemin de la petite Chapelle

Nous abordons, en direction du nord, une belle route pavée: le chemin de la petite Chapelle qui longe le bois. Prenons tout droit le chemin des Sœurs.

REPRISE VARIANTE A

Au n°7, ferme clôturée de la première moitié du XVIII^e siècle, assez bien remaniée par la suite.

Le long de la seconde partie du chemin des Sœurs serpente le Nodebais, fréquenté notamment par les rats musqués, les épinoches et les limnées (escargots d'eau douce). Ci et là, des alignements de vieux saules têtards, lieux de nidification et d'habitat potentiels pour la chouette chevêche et autres oiseaux cavernicoles tels que la sittelle ou le grimpeur.

Nous continuons jusqu'à la rue de l'Etang que nous prenons à gauche.

Nous passons devant une ferme en quadrilatère avec un pavillon d'entrée percé d'une porte cochère donnant sur la cour intérieure bordée d'une grange, d'étables et d'une habitation bourgeoise à deux niveaux de la fin du XVIII^e siècle.

Eglise Sainte-Waudru et cure

La construction de l'église remonte à 1837; elle est consacrée à sainte Waudru, patronne de la ville de Mons. Les orgues de l'ancien collège universitaire de la Haute-Colline à Louvain ont été placés au



Eglise Sainte-Waudru et cure

jubé en 1857.

Dans le cimetière, une vieille pierre tumulaire de 1820 rappelle à nos mémoires le souvenir du dernier abbé de Waulsort et Hastière. C'est par la grâce d'Alpayde, dernière comtesse du Brugeron que l'abbaye d'Hastière obtint vers l'an mil d'importants biens à Nodebais.

Le presbytère, belle bâtisse à double corps et deux niveaux de briques et pierre blanche, est niché dans sa closière. Le noyau ancien, dont subsiste notamment la porte en plein cintre, a été construit en 1695 à la suite d'un incendie du presbytère d'alors par les armées du roi d'Espagne.

Derrière la cure se dresse un superbe hêtre pourpre bientôt centenaire.

Nous revenons sur nos pas et empruntons par la droite la rue de l'Etang.

Au n°33, nous pouvons admirer une superbe ferme en quadrilatère de la première moitié du XVIII^e siècle dont les volumes chaulés typent le paysage.

Nous tournons à droite et empruntons le chemin de la Justice et à travers champs rejoignons, en nous orientant vers la droite, le chemin des Roués puis encore à droite la voie vicinale.

L'utilisation, dès 1892, de cette voie vicinale reliant Louvain à Jodoigne en passant par Hamme-Mille, Nodebais, Tourinnes-la-Grosse et Beauvechain a ouvert, avec l'avènement du tramway à vapeur, nos campagnes au monde. Elle a été supprimée, pour le transport des voyageurs, en 1953.

Réserve Naturelle

En 1995, Année Européenne de la Conservation de la Nature, les autorités locales ont pris l'initiative vu son intérêt biologique d'entamer les procédures pour reprendre en réserve naturelle domaniale la zone humide du Grand Brou. Classée en 2002, celle-ci s'étend sur une superficie d'environ 8 ha. L'intérêt du site est d'être constitué d'une importante roselière, type de milieu en voie de disparition dans toute l'Europe.

Un plan de retenue d'eau servant de bassin d'orage a été élaboré en mars 1998. Afin de préserver l'aspect naturel et écologique du site, les rhizomes des plantes aquatiques (phragmites, massettes, ...) ont été prélevés au même endroit, puis replantés après les travaux.

Le site, halte appréciée de repos et de gagnage des oiseaux migrateurs et havre de reproduction des oiseaux indigènes, est depuis plusieurs années l'objet de campagnes d'observation, de capture, de baguage, de mesurage et de pesage.

Depuis mai 2002, il est reconnu comme l'un des sites de référence au niveau européen dans le cadre d'une étude menée par le British Trust for Ornithology sur les CES (Constant Effort Site).

En 2003, ce sont quelque 3.600 oiseaux qui y ont été bagués et relâchés.

Près de 100 espèces y ont été recensées; parmi les plus rares, la Fauvette épervière, le Pouillot de Bonelli ou encore le Rossignol progné; parmi les plus fréquentes, la Rousserole effarvate, la Fauvette à tête noire ou le Bruant des Roseaux. A signaler aussi la présence permanente du rutilant Martin-pêcheur d'Europe.

En juillet et août, campagnes de sensibilisation: prendre contact avec Vincent Bulteau, conseiller en environnement de la commune (010 86 83 13 - environnement@beauvechain.be).

A partir du bassin d'orage, nous reprenons, à droite, le pittoresque chemin des Prés qui nous ramène à la place, pleine de charme, de Nodebais où nous pouvons nous reposer quelques instants sur les bancs à l'ombre des platanes ou jouer une partie de pétanque.